

1 329 359 patronymes répertoriés en un siècle (entre 1891 et 1990, par nombre de naissance) / source INSEE

LES VINGT PATRONYMES LES PLUS RÉPANDUS EN MAINE-ET-LOIRE

ENTRE 1891 ET 1915		ENTRE 1916 ET 1940		ENTRE 1941 ET 1965	
1 – MARTIN	661	MARTIN	987	MARTIN	1579
2 – MOREAU	608	MOREAU	904	MOREAU	1293
3 – MENARD	520	MENARD	823	MENARD	1234
4 – PINEAU	470	PINEAU	656	POIRIER	946
5 – POIRIER	454	POIRIER	634	PINEAU	882
6 – ROBERT	346	RICHARD	518	RICHARD	862
7 – RAIMBAULT	343	RAIMBAULT	502	ROUSSEAU	806
8 – DELAUNAY	331	GIRARD	501	PASQUIER	803
9 – RICHARD	322	CESBRON	488	GIRARD	773
10 – DURAND	319	ROBERT	486	DURAND	743
11 – ROUSSEAU	317	ROUSSEAU	485	CESBRON	738
12 – CHEVALIER	312	CHEVALIER	484	RAIMBAULT	701
13 – OGER	311	PASQUIER	474	HUMEAU	697
14 – BELLANGER	302	GAUTIER	474	DELAUNAY	671
15 – PASQUIER	298	DURAND	460	GAUTIER	649
16 – CESBRON	297	DELAUNAY	456	DAVID	641
17 – GAUTIER	292	OGER	433	CHEVALIER	638
18 – TESSIER	286	DAVID	421	ROBERT	628
19 – DAVID	278	HUMEAU	416	BELLANGER	606
20 – HUMEAU	274	GOURDON	394	THOMAS	605

ENTRE 1966 ET 1990		ENTRE 1891 ET 1990		PLACE AU CLASSEMENT NATIONAL
1 – MARTIN	1641	1 – MARTIN	4868	1 ^{ère} place
2 – MENARD	1277	2 – MOREAU	4046	9 ^e place
3 – MOREAU	1241	3 – MENARD	3854	131 ^e place
4 – PINEAU	1073	4 – PINEAU	3081	247 ^e place
5 – RICHARD	903	5 – POIRIER	2934	123 ^e place
6 – POIRIER	900	6 – RICHARD	2605	6 ^e place
7 – PASQUIER	881	7 – ROUSSEAU	2488	25 ^e place
8 – ROUSSEAU	880	8 – PASQUIER	2456	198 ^e place
9 – DURAND	787	9 – DURAND	2309	7 ^e place
10 – GIRARD	759	10 – GIRARD	2292	20 ^e place
11 – THOMAS	731	11 – CESBRON	2234	2374 ^e place
12 – CESBRON	711	12 – RAIMBAULT	2163	937 ^e place
13 – DAVID	679	13 – ROBERT	2015	5 ^e place
14 – CHEVALIER	661	14 – CHEVALIER	2095	36 ^e place
15 – CHARRIER	656	15 – DELAUNAY	2062	197 ^e place
16 – ROBERT	655	16 – GAUTIER	2061	49 ^e place
17 – GAUTIER	646	17 – HUMEAU	2023	2104 ^e place
18 – CHIRON	641	18 – DAVID	2019	16 ^e place
19 – HUMEAU	635	19 – THOMAS	1928	3 ^e place
20 – GUERIN	625	20 – BELLANGER	1798	413 ^e place

LES VINGT PATRONYMES LES PLUS RÉPANDUS EN FRANCE

ENTRE 1891 ET 1990		7 – DURAND	99614	14 – LEROY	79204
1 – MARTIN	228857	8 – DUBOIS	98951	15 – ROUX	69685
2 – BERNARD	120573	9 – MOREAU	94261	16 – DAVID	69212
3 – THOMAS	108141	10 – LAURENT	88803	17 – BERTRAND	66763
4 – PETIT	105463	11 – SIMON	87941	18 – MOREL	66417
5 – ROBERT	102950	12 – MICHEL	85489	19 – FOURNIER	65758
6 – RICHARD	99920	13 – LEFEBVRE	82522	20 – GIRARD	64031

Une vingtaine de naissances ou moins au cours d'un siècle = patronyme rare.

Pas de déclaration de naissance au cours des 50 dernières années de la statistique = patronyme disparu.

Si les patronymes d'existence ancienne en France se raréfient d'où désormais la possibilité du double patronyme, le patrimoine français des noms de famille ne s'appauvrit pas du fait des nationalisations.

Un patronyme peut être rare car d'introduction récente en France mais pas pour autant dans son pays d'origine (ex : EL BOUHÉLY, d'origine tunisienne).

Lors de recherches généalogiques, il ne faut pas s'arrêter à l'orthographe actuelle du nom de famille mais à sa phonétique : GAUTREAU ou GAUTROT, GAULTIER ou GAUTHIER ou GAUTIER...

Un patronyme peut être rare parce qu'issu d'une variante orthographique (ex. : PARPOIL ; origine ancienne : PERPOIL ou plus ancienne PERPOIX ; LE MOINE devenu MOINE, dito pour LE ROYER devenu ROYER).

Certains patronymes ont évolués, probablement du fait du parler local – le patois – (ex. : GUEMAS (origine : Haut-Anjou (Le Lion-d'Angers)) pour être successivement GUIMAS (en arrivant dans le Saumurois) puis DIMA, toujours représenté à Doué-la-Fontaine.

Il est loisible d'observer cette évolution des sons « GUE » en « DE » ou « GUI » en « DI » dans cette même région douessine avec les marches du Bas-Poitou (Deux-Sèvres / Argenton-les-Vallées, Bouillé-Loretz,...) : GUIITIÈRE-DITTIÈRE ; GUION-DION,...

L'implantation ancienne d'un patronyme peut être localisée plus particulièrement dans tel ou tel arrondissement de Maine-et-Loire (ex : BOIVIN : deux souches se distinguent en Anjou, l'une dans le Haut-Anjou (Segréen) et l'autre dans le Saumurois ; de même pour les RAIMBAULT du Choletais et ceux du Baugeois ; CESBRON, ONILLON voire aussi AUNILLON devenu aussi AVRILLON : dans les Mauges à revenir vers la Corniche angevine ; CUREAU, MAUCOURT : plus particulièrement dans le Baugeois à rejoindre la région de Durtal pour gagner par ailleurs l'ancienne province de l'Anjou avec La Flèche en Sarthe,...). Certains patronymes « chevauchent » plus particulièrement les marches de l'Anjou avec la Bretagne ex. : ANDORIN ou HANDORIN, HIRET, HUCHELOUP, etc.) ou l'Anjou avec la Touraine (ex : AMIRAULT, BUDAN,...) ou l'Anjou avec la Bretagne et le Bas-Poitou (ex : GRIVAULT, LANDREAU, etc.).

Certains patronymes sont très répandus d'où une difficulté accrue pour en distinguer les souches distinctes ou les différentes branches, rameaux,... (ex. : DELAUNAY, GUÉRIN, LANGLOIS, etc.) quant à cela ne s'ajoute pas la difficulté entre l'écriture actuelle et la graphie ancienne (ex. : DELAPORTE qui peut être aussi de LA PORTE ; DELAROCHE et de LA ROCHE, etc.).

C'est pour cela qu'au sein de notre association et pour toute personne s'intéressant à la généalogie, nous recommandons de s'initier aussi à la paléographie (écriture ancienne). Deux jambages peuvent se lire pour un « n » ou un « u » ou un « v » voire même un « r » (dit « rond ») ; trois jambages se lisent pour un « i » et un « n », ou un « n » et un « i », ou tout simplement un « m ». De plus, le « j » n'existait pas, ainsi certains transcrivent « GOUION » au lieu de « GOUJON »... Hélas, désormais, avec Internet et tous autres supports multimédias, les erreurs sont démultipliées... puisque l'un copie l'autre, etc... Il ne faut donc pas hésiter à vérifier « la pioche »...

Les deux exemplaires des registres paroissiaux et d'état-civil parisien ont été détruits dans les incendies de l'Hôtel de ville, son annexe et le Palais de Justice de Paris lors de la Commune en mai 1871. Cette destruction a abouti à la généralisation au niveau national du livret de famille, le 18 mars 1877 par la circulaire de François-Jules SUISSÉ dit Jules SIMON (1814-1896), président du Conseil et ministre de l'Intérieur, mais déjà plébiscitée par son prédécesseur, Jules-Armand DUFAURE (1798-1881) puisque, jusqu'à cette date, ce document n'était délivré que dans le département de la Seine. Cette initiative avait été prise dès 1875 par la Commission de reconstitution des registres disparus "*afin que chacun puisse conserver par devers lui les preuves de sa filiation et ainsi pallier à la destruction éventuelle des registres*". Cette délivrance permit, à partir de ce moment-là, d'éviter les erreurs très fréquentes tant dans l'indication des prénoms que dans l'orthographe des noms et prénoms désormais ainsi figés. Ce document est très précieux puisque réunissant dans ses pages trois générations. Bien qu'irréremédiablement perdu, seule une partie de l'état civil parisien a pu être reconstitué pour la période XVI^e-1859, sous forme de fiches alphabétiques. Si vous détenez un ou plusieurs documents permettant de compléter cette reconstitution, n'hésitez pas à apporter votre collaboration en vous faisant connaître auprès de l'A.D.F.A.*

Michèle TAILLANDIER

Présidente honoraire de l'A.D.F.A.,

Responsable du *Dictionnaire généalogique des familles de l'Anjou* (fascicule 1 à 70 : *A-La Poëze (de)*)

* Association pour le Dictionnaire des Familles de l'Anjou, reconnue à caractère historique d'intérêt général depuis 2004.